

BGE 5 I 3

Bundesgericht (BGE), 1879-01-01, FR

Quelle: https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/bge_5_I_3

FR: ATF 5 I 3

IT: DTF 5 I 3

Volltext

2 A. Staatsrecht I. Entscheidungen. I. Abschnitt. Bundesverfassung. fung an~eimgegeben. ijür 'oal5 3aQr 1877 jei bal5 fleuerv~id}tige \$ermiSgen 'oel5fe1ben auf 150 000 ijr. un'o 'oal5 @illfemmen auf 8000 ijr. feftgefeßt ll>er'o'en, illii~ren'o biefelben für 'oal5 3a~r 1876 200 000 ijr. unb 8000 ijr. betragen ~aben, unb bag gegen. &. &e~ eingefd}lagene metfa~ten iei: 'oem @efeße unb ter ~ra~il5 gemä~. ~(t15 .lSunbeggerid}t ~ie~t in @rillägung: ~bgefeQen baben, baÜ ffietutrent in feiner mieife 'oarget~an ~at, 'oaÜ er in StaUen ll>itfHd) »en ben angeblid} 'ol,ltf~in über;: fie'oeHen stavitaHen ~teuern beöa~H Qube, xeiv. beAaQlen mÜffe, erfd)eint 'oie »l,lrHegen'oe .lSefd)illerpe unbegrün'oet, illeU bie mor= uuße~ungen, unter benen aUeln baß.lSunbeggetid}t tl,lmvetent 1ft, in ~teueranfänben ~u inter»eniten, Qier ügeruU nid}t ~u= treffen. ~ie bunbeßgerid)tnde stemvetenö ift nur begrünbet, ll>enn a. bie ~teuergefesgebungen ~ll>eier eber me~rm stantene auf bie .lSefteuerung ber gleid)en ~erfen unb beß gleid)en Dbjdtteg ~nf~rud) mad)en, femit ein inteduntenaler stenfHH ber= Hegt (amtl. ~ammlung ber bunbeggetid}tlid)en @ntfd)ei'oungen .lSb. IV 91r. 87), eber b. ~ngeQiStige frember ~taaten, mit benen biegfäUige ~taatg= \letfrage gefte~en, entgegen 'oem .lSeflimmungen biefer metfrage 6e\leuett illerben illeUen. ~bgefe~en \len biefen ijäUen, Qat bag .lSunbeggetid)t nur in" lofern feine Sntetbent10n eintreten rafften, arg im ~uglanbe 6efinblid)e Ziegellfd)afte in ber ~d}illei~ ber .lSefteuerung unter" ll>erfen illerben ll>enten. (~mt!. ~ammrung ber bun'oeßgetid)tt @ntfd)ei'oungen .lSb. III ~. 23 ff.) men aUen bief en ijäUen trifft ~ier teiner ~u; benn ad a ~anbe1t eß fid) im \lrliegen'oem ijaUe nid)t um 'oie .lSe- fteuerung ber greid)en sta~itanen beß ffiefunenten burd) ~ll>ei ober me~rere ~d}illeiöetfantone, fon'oern burd) einen stanten unb einen auMänbifd)en ~taat, StaUen; ad b ift ffiefurrent nid)t ~nge~iSriger beg stiSnigrid)13 Stalien, fenbern beg stantenß ,Bürid). ~uf Die merqähniffe 'oer tonb:a" ~itenben ~taaten ~lt iQren ei gen en m:nge~iSrigen beaieQt fid) aber ber ~taatg\ertrag ber ~d}illei~ mit Stalten \lom 22. 3uH 1868, ll>e1d)en ffieturrent aUein im ~uge ~aben tann, nid)t, fon= I. Doppelbesteuerung. N° 1 und 2. 3 bern nur auf 'oie mer~ähniffe ber 6ei'oem ~taaten ~u Den ~n= ge~l)ttgen je beß anbern ~taateß. @6enfcll>enig ~antelt eß fid) enblid) ~ier um .lSefteuerung bon in Stalten gelegnem @tunbeigent~um, fonbern lebigtd) um bie= jenige \len 6eilleglid)em metmögen un'o in biefet ~infid)t ift ffie= furrent ber @efeßgebung beg stanton13 ,Bürid) unterillorfen. ~ie ~nll>enburg unb m:u~regung biefet @efeßgebung tft aber aug= fd)lietlid) ~ad)e ber aürd)erifd)en .lSe~iSrben j bem .lSunbeggetid)t~ mangeH 'oie steml'eten~ ~Ut .lSe~anbrung biegfäfhger .lSefd)ll>crben. ~emnad) 9at baß .lSunbeßgerid)t etfannt: ~ie .lSefd)ll>ctbe ift alß unbegtünbet aligeillicfen. 2. Arret du 22 Fevrier 1879 dalls la cause Mallet. ·Charles Mallet, citoyen vaudois, est propriétaire du domaine dit Jean-des~Bois. riere Aroex, distriet de Nyon, et domi- cilie dans eeUe eommune; il exeree ses droits civils et po- litiques et rempli ses devoirs mililaires dans le canton de Vaud; il paye ses impôts au fisc vaudois, specialement l'impot sur les voitures. Mallet, ·egalement citoyen genevois,

passé chaque année environ cinq mois d'hiver à Cologny, près Genève, où il est aussi propriétaire d'un domaine; il y fait usage, pendant ce séjour, de trois voitures à un cheval et d'une voiture à deux chevaux. En conformité de la loi genevoise du 18 Juin 1870, C. Mallet paye à Genève diverses contributions publiques, notamment l'impôt foncier et la taxe sur les voitures. Le 29 Novembre 1877 il a fait une réclamation du recourant et en considération de ce qu'il n'habite pas Cologny toute l'année, le Département genevois des contributions le dégrava de la moitié de la taxe sur les voitures. Le Département des finances du canton de Vaud, auquel Mallet s'était aussi adressé aux fins d'être exonéré de la moitié de l'impôt qu'il paye dans

4, A. Staatsrecht!. Entscheidungen. I. Abschnitt. Bundesverfassung. le canton sur les mêmes voitures, repoussa cette demande par office du 16 Février 1878, en se fondant sur le motif que le recourant est domicilié dans le canton de Vaud, où il habite la plus grande partie de l'année. Mallet ayant recouru le 19 du même mois au Conseil d'Etat de Genève pour obtenir son dégrèvement de toute taxe sur les dites voitures, cette autorité fit savoir au requérant, par office du 2 Mars suivant, qu'elle ne peut donner suite à sa réclamation. Mallet recourut contre cette décision auprès du Tribunal fédéral, qui, par arrêt du 31 Mai 1878, écarta le recours, estimant qu'en tout état de cause le séjour habituel du recourant dans le canton de Genève avec domestiques et voitures autorise le fisc de ce canton à percevoir la taxe sur les dites voitures au prorata du temps que leur propriétaire passe chaque année sur son territoire. Mallet ayant critiqué uniquement l'impôt exigé par le canton de Genève, l'arrêt du Tribunal fédéral n'examine point la question de savoir si le fisc vaudois est néanmoins en droit de frapper les mêmes objets pour l'année entière. Sous date du 19 Juillet 1878, Mallet a adressé au Département des finances du canton de Vaud une requête tendant à être exonéré de la moitié de l'impôt sur les voitures et de l'impôt sur la fortune mobilière au prorata de la durée de son séjour sur territoire genevois. Par office du 28 Aout 1878, le dit Département, estimant qu'en l'espèce Mallet était astreint à payer au fisc vaudois la taxe de contributions afférente à l'année entière, déclara ne pouvoir accéder à la requête du réclamant. C'est à la suite de cette décision que Mallet a recouru de nouveau le 21 Octobre 1878 au Tribunal fédéral: il prétend se trouver dans un cas évident de double imposition, puisque dans la même année sa fortune mobilière est soumise à contribution envers deux fiscs différents, non pas à raison de douze mois seulement, mais à raison de dix-huit mois. Il conclut en conséquence à ce qu'il plaise au susdit Tribunal de statuer avec dépens: I. Doppelbesteuerung. N° 2. 5 {O Que la décision du Département des finances du canton de Vaud prise vis-à-vis de Ch. Mallet, le 28 Aout 1878, est mise à néant; 20 Que par contre: a) Le dit Département, soit l'Etat de Vaud, doit restituer aussitôt à Ch. Mallet la moitié de l'impôt sur les voitures que celui-ci a payé tout entier au fisc vaudois pour l'année 1877, savoir la somme de trente francs. b) La fortune mobilière de Ch. Mallet ne doit être imposée pour l'année 1878 dans le canton de Vaud qu'au prorata de la durée effective de son établissement sur territoire vaudois; c) Qu'il doit en être de même aussi longtemps que Charles Mallet conservera son mode de vivre, c'est-à-dire qu'il continuera à être successivement domicilié pendant la même année dans le canton de Vaud une partie de l'année et dans le canton de Genève l'autre partie de l'année. Dans sa réponse du 4 Décembre 1878, l'Etat de Vaud déclina la libération des fins du recours. Dans leurs réplique et duplique les parties reprennent leurs conclusions respectives. Statuant sur ces faits et considérant en droit: 10 Bien que la loi prévue à l'article 46 de la Constitution fédérale pour empêcher qu'un citoyen soit imposé à double ne soit pas encore promulguée, le Tribunal fédéral a compétence pour intervenir dans les cas de double imposition ma-

